

Elle a dit

«Vous savez bien que c'est trop gros pour mes seins!»
Rihanna, chanteuse, interrompant sa chanson et répondant à une fan qui lui avait lancé son soutien-gorge lors d'un concert.



Disparition

Adieu Jacques Rouffio

Le cinéaste français nous a quittés le 8 juillet à l'âge de 87 ans. Dans les années 70, il a pesé lourd sur le cinéma français avec des films événements comme *Sept morts sur ordonnance* ou *Violette et François*.



Film d'horreur iranien

Grand Prix du NIFF

Le 16e Festival du Film fantastique de Neuchâtel a pris fin samedi. *Under the Shadow* de Babak Anvari (Iran) y a obtenu le grand prix.

Manifestation



Tout ce qui a trait à la réalité virtuelle – lunettes, casques – a particulièrement attiré les Genevois ce week-end. GEORGES CABRERA

La Nuit de la science fut ludique

L'événement a attiré la foule tout le week-end. Reportage

Pascal Gavillet

Le soleil tape fort, en cette fin de samedi après-midi. Il est du reste possible de l'observer de près, via un télescope sur le site de la société astronomique de Genève. L'astre rouge se déploie sur fond noir, avec une protubérance éruptive à sa gauche. La science en face, c'est ce que proposent durant tout le week-end les différents stands éparés dans le parc de la Perle du Lac. Ou le monde vu comme un vaste terrain de jeu. Pour sa 11e édition, la Nuit de la science a en effet pour thème «les règles du jeu». La manifestation se veut donc ludique. Pour les enfants, l'affaire est entendue. Le parc se mue en terrain de jeu.

Sauter sur des sables mouvants sans s'enfoncer ou mimer une séquence de *Star Wars* devant une «blue box» sont des activités qui semblent leur plaire. A leurs pa-

rents également. Plusieurs mams filment la scène avec un téléphone portable. «On en fera un montage pour plus tard», assène l'une d'elles. Semblable cérémonial se reproduit à chaque coin de parc. Ici, des spécialistes montrent aux gosses comment reconnaître des champignons - comestibles, vénéneux, simples moisissures - avec tests à la clé. Là, ils peuvent fabriquer un appareil photo avec une simple brique de lait. Ou plus loin, participer à un vaste jeu de pistes.

Perspective binoculaire

Mais réduire la Nuit de la science à une manifestation pour les enfants serait injuste. Mélangés aux baigneurs, innombrables vu la température, les adultes ont répondu présent et se massent autour de la plupart des stands. Sous des arbres, le professeur Jan Lacki, de l'Université de Genève,

explique le rapport entre les équations de Dirac et la géométrie riemannienne. Très plaisant et fort bien vulgarisé. Face au Jet d'eau, l'artiste peintre Albert Sauter réinvente la perspective binoculaire avec une expérience lenticulaire étonnante jouant sur les lettres du mot «GENEVE».

Cratères lunaires

Devant le Musée d'histoire des sciences, un télescope centenaire - l'une des grandes attractions du week-end - permet de voir la lune presque comme si on y était. Ses cratères sont parfaitement visibles. Il est vrai que la clarté du ciel de samedi aide beaucoup. «Cela fait des semaines que tout le monde s'affaire pour tout préparer», raconte Gilles Hernot, l'un des organisateurs d'un événement qui a désormais lieu tous les deux ans. Sur le terrain, impossible de tout voir ni de tout expé-

riencer, mais il y en a pour toutes les sensibilités et pour tous les appétits. On y apprend aussi bien comment se canalisent fleuves et rivières que comment faire carrière dans le monde des sciences. La réalité virtuelle - lunettes, casques - s'y appréhende empiriquement, et sans surprise, l'attraction est l'une des plus courues de ces journées.

Même chose sur certains stands pour enfants. A 17 h samedi, plus une seule place de libre. «On revient demain», s'exclame un gosse un peu déçu. Demain ou le soir, puisqu'une fois la nuit tombée le parc se pare de nouvelles couleurs et s'apparente à un monde enchanté. Magique!

Découvrez la galerie photo sur www.science.tdg.ch



Aboubacar Konaté vit la musique comme un combat. O. VOGELSANG

Balafon à ras le béton

Artistes de rue

Tout l'été, Aboubacar Konaté rythme les trottoirs de la ville avec son instrument de prédilection. Rencontre

«Mais c'est quoi, cet instrument?» s'interroge une jeune passante. Pour cette adolescente comme pour les autres badauds présents ce jour-là, rue de la Confédération, l'étrange xylophone sur lequel Konaté frappe assidûment, intrigue. Ce «machin» se nomme un balafon. Cultivé notamment au Mali et au Burkina Faso, cet instrument à percussion se compose de lames en bois reposant sur des cales basses qui servent de résonateurs.

Un objet aussi ancien que mythique, dont Aboubacar Konaté, 33 ans, a fait son gagne-pain. Originaire du Burkina Faso, ce musicien découvre le balafon à l'âge de 3 ans. Un art qui s'inscrit dans la tradition familiale. Konaté raconte: «C'est mon grand-père et mon père qui m'ont appris le balafon. Ils m'ont transmis leur passion».

Depuis 2013, c'est à Genève que Konaté distille sa musique singulière, ancrée dans la culture burkinabée. Un brin nonchalant,

il frappe avec force mais justesse les touches de son instrument pour délivrer aux oreilles des piétons des sonorités feutrées et pétrantes.

Pourtant, jouer du balafon relève de l'épreuve physique. Les impressionnantes cornes qui tapissent les deux mains de l'artiste en témoignent: «Je joue tous les jours pendant des heures. Mes doigts sont déformés!»

Avec franchise, il avoue la précarité de sa situation: «C'est vraiment dur. Il faut avoir beaucoup d'énergie». Et cela pour un salaire de misère. De plus, le contact avec la population n'est pas aisé. «Les gens ne sont pas toujours aimables. Ils prennent des photos souvent sans même me remercier».

Malgré tout, Konaté entend bien continuer de vivre de sa passion. En plus de ses performances dans les rues, il enseigne le balafon et offre ses services pour des animations privées. Un moyen «d'assurer les arrières», comme il dit.

Aujourd'hui papa d'une petite fille, Konaté cherche la stabilité. Eprouvé mais pas achevé, il se bat avec ardeur. Et pour lui, rien qu'une once de reconnaissance des passants serait une victoire. **Igor Métrailler**

Jamie Cullum fait sauter l'Auditorium Stravinski

Montreux jazz

Le pianiste anglais a clôturé son show de vendredi par une improvisation en forme de déclaration d'amour à Montreux

Moment de grâce vendredi soir, en fin de concert de Jamie Cullum. Alors que le pianiste anglais demande au public de sauter une fois qu'il aura compté jusqu'à quatre, ce n'est pas seulement le parterre du grand Auditorium Stravinski mais également les gradins qui se sont mis à s'élever vers le ciel.

Fin du morceau, Jamie Cullum sort de scène. Mais la foule chante encore si bien sa dernière mélodie que le pianiste revient. Son improvisation, seul devant son clavier, se transforme en déclaration d'amour: «Montreux, je t'aime tant. Montreux, j'ai besoin de toi.» Ponctué d'anecdotes terriblement drôles: «Te reverrai-je l'an prochain? Ou peut-être tout à l'heure à la jam-session? La dernière fois, j'étais tellement ivre.»

S'est ensuivie une réinterprétation audacieuse et splendide de



Jamie Cullum à Montreux. AFP

Singing in the rain, entrelacée du *Umbrella* de Rihanna. Ou comment Jamie Cullum excelle dans l'art d'allier grands classiques et tubes contemporains. Une histoire de pluie donc - comme le temps qui régnait à l'extérieur -, mais terriblement chargée émotionnellement - comme l'atmosphère enjouée du Stravinski. Avec une pareille fin, le public avait tout pour se mettre à danser sous la pluie. **Stéphanie Arboit**